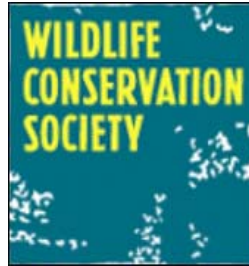




USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE



Rapport d'Avancement des Activités dans la GCRN Banana

Par

**Bisele Kasereka
&
Jean-Remy Makana**

Octobre 2007

1. Introduction

La forêt de l'Ituri dont la superficie est estimée à environs 70, 000 km² se situe au Nord-est du bassin du fleuve Congo. Elle est reconnue pour sa diversité biologique tant du point de vue de la faune que de la flore. On y trouve des espèces charismatiques de faune (Okapi, éléphant de forêt, Chimpanzé et léopard) et des essences de bois d'oeuvre de très grande valeur telles que l'Acajou d'Afrique et l'iroko. C'est ainsi que la Réserve de Faune à Okapi située au cœur de cette forêt a été créée (par décret ministériel en 1992) et reconnue comme site de patrimoine Mondial (par l'UNESCO quatre ans plus tard). C'est pour cette même raison que cette forêt fait partie de 12 paysages(Landscape) CARPE en Afrique centrale dans l'objectif du programme CARPE de réduire le taux de dégradation des forêts et la perte de la biodiversité.

Comme on peut facilement le voir, cette forêt peut contribuer au développement socio-économique de la région en plus de jouer les autres rôles traditionnels du couvert forestier tels que la conservation de la biodiversité, la protection des sols, la protection et la régulation des cours d'eau et la purification de l'atmosphère. Elle devrait donc faire objet d'une protection spéciale. Mais au lieu de l'être, la forêt de l'Ituri fait plutôt l'objet d'une exploitation incontrôlée et non planifiée. Par grandes vagues, les mouvements migratoires des populations en provenance des zones à forte pression démographique (Beni, Lubero, Wamba, Djugu et Irumu) se succèdent sans interruption depuis quelques décennies. Ces nouveaux venus pratiquent une agriculture extensive et itinérante sur brûlis, ainsi que l'exploitation artisanale de minerais (or, coltan et diamant) et du bois d'oeuvre. Ils pratiquent aussi la chasse commerciale pour alimenter les marchés de viande dans les centres urbains environnants. Toutes ces activités contribuent à la dégradation forestière et à la perte de la biodiversité dans la forêt de l'Ituri.

Au vu du rôle important que joue la forêt tropicale pour tempérer le réchauffement climatique, la protection de la forêt devient une priorité planétaire. C'est ainsi que l'approche actuelle de la conservation des ressources naturelles promeut un renforcement des capacités des communautés locales en vue de leur permettre de participer activement dans la conservation et l'aménagement durable des ressources naturelles dans leurs milieux traditionnels.

Ainsi, la législation forestière de la RDC (*code forestier article 22*) prévoit la création des forêts communautaires pour les besoins de développement local des communautés vivant autour de grands espaces forestiers. Pour appuyer le programme gouvernemental, la WCS- RDC, à travers le programme CARPE, a initié un projet pilote de gestion communautaire de ressources naturelles dans le Groupement Bapongomo, collectivité de Babila – Babombi, territoire de Mambasa.

En plus du renforcement des capacités des communautés locales, les autres raisons majeures de l'implantation des activités de Gestion Communautaire des Ressources Naturelles (GCRN) sont les suivantes:

- Établir un macro zonage pilote dans le paysage Ituri-Aru et un micro zonage dans le site de la GCRN, zones qui serviront de modèle au programme de zonage national prévu par le code forestier;
- Répondre à la demande de CARPE de contribuer à création des trois zones d'utilisation des terres dans ses paysages, à savoir les zones de conservation (aires protégées), zones

d'extraction des ressources naturelles (concessions forestières, agricoles, minières, etc.), et les zones de gestion communautaire de ressources naturelles (forêts communautaires).

Au cours de l'année CARPE 2006-2007, les activités réalisées visaient à établir l'état de lieu du site, à persuader la communauté de l'importance du processus de planification de l'utilisation des terres pour une gestion rationnelle et durable des ressources naturelles.

Le présent rapport est essentiellement consacré à la présentation de l'état de lieu de la zone de GCRN. Il reflète les activités accomplies au cours de cette année, en reprenant les moyens utilisés et les méthodes appliquées, ainsi que les résultats obtenus.

1 Aspects méthodologiques

1.1 Autorisation auprès de l'administration territoriale

L'approche de la GCRN est multi-sectorielle. Elle englobe les aspects coutumiers, sociaux, économiques et environnementaux. Il importe que les autorités tant administratives que coutumières soient avant tout contactées pour un cadre légal et pour faciliter la mobilisation des potentialités susceptibles dans la réalisation des activités. Cela permet aussi d'éviter des complications. Les divers contacts avec l'autorité territoriale de Mambasa ont permis d'avoir une notification officielle d'autorisation d'activités à Banana bien que les contacts informels entrepris avec le chef du Groupement Bapongomo attestent déjà une volonté de collaboration.

1.2 Sensibilisation et information

L'information et la sensibilisation ont servi pour vulgariser le fondement légal de l'approche GCRN à la communauté (*code forestier art. 22*), de l'identité et mission des intervenants pour accompagner la communauté, des raisons d'accompagnement et de contexte de l'accompagnement de la communauté. Les séances de sensibilisation et information ont permis de dissuader la crainte de la communauté sur un éventuel élargissement de la Réserve de Faune à Okapi sur le reste de son terroir, de comprendre le sens de conservation et gestion des ressources naturelles par la communauté et de redorer la vision septique de la communauté envers les gestionnaires des RN (ICCN et partenaires). Elles ont servi aussi du cadre pour la collecte d'informations administratives et la compréhension de certains us traditionnels.

1.3 Prospection de l'ensemble du site

La prospection du site s'inscrit dans le cadre de se rendre compte des différentes activités humaines et le degré de leurs impacts sur les ressources naturelles, de la façon d'utilisation des ressources pour chaque activité, de la répartition humaine dans le site ainsi que des limites réelles du site. Trois missions de prospection ont été réalisées. Les éléments dans le tableau ci-après fournissent le détail.

Tableau 1 : Prospections effectuées dans la zone de GCRN de Banana

Echéance	Objet	Réalisation	L'équipe	
			WCS	Technicien local
31 janvier 2007	Visiter du côté des limites Nord de la zone de GCRN : limite avec la RFO.	Parcours de la piste menant du village Banana- Gîte vers la rivière Epulu	2	3
12 au 21 Avril 2007	<ul style="list-style-type: none"> • Réunir les données de base pour la production d'une carte simplifiée du Groupement Bapongomo • Localiser les carrières minières et administrer un questionnaire aux exploitants miniers artisanaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Parcours des limites sud de la zone de GCRN et récolte des traces d'activités humaines (champs, habitation, ...) • Localisation des carrières minières et administration de questionnaire aux exploitants artisanaux miniers 	2	6
22 au 30 mai 2007	<ul style="list-style-type: none"> • Continuer à réunir les données de base pour la production d'une carte simplifiée du Groupement Bapongomo • Continuer avec les localisations des carrières minières et administrer un questionnaire aux exploitants miniers artisanaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Récolter les données sur les traces d'activités humaines • Localisation, inventaire de campement pygmées et dénombrement des pygmées par campement • Localisation des carrières minières 	2	2

1.4 Collectes d'information administrative

Toute une série d'informations administratives dont la récolte nécessitait une autre démarche autre que celles relevées ci haut. Ces informations ont été récoltées lors des différentes réunions avec, d'une part la communauté et de l'autre part avec les autorités coutumières de la zone. Ce sont les informations en rapport avec les structures coutumières, le mode de gestion de ressources, la répartition de communauté par clan et les éléments de départ pour des missions en forêt. Ci- après les différentes réunions.

Tableau 2 : Nombres de réunions avec les autorités administratives et coutumières ainsi que la communauté de la zone de GCRN de Banana

Date	Evénement	Lieu	Nombre participants	
			Homme	Femme
28 /11/ 2006	Information et demande d'autorisation d'activités de GCRN au niveau du Territoire de Mambasa avec l'Administrateur et le Superviseur du Service de l'ECNEF	Mambasa agglomération	4	-
17/1/2007	Information et explication sur la gestion communautaire des ressources naturelles. Participants : chefs de Localités et du Groupement et la communauté de Banana Ecole, Banana Gîte et Parana	Ecole primaire Banana à Banana Ecole	47	23
2/02/2007	Historique et identification des structure coutumières détentrice du pouvoir et le mode de gestion coutumière de terre	Banana Gîte chez la cheftaine du Groupement	5	2
10/4/2007	Mise au point de la prospection dans la partie sud de la zone et présentation par la communauté de leur délégués servant de guide et pisteur	Banana Gîte chez la cheftaine du Groupement	9	3
21/5/2007	Mise au point de la deuxième prospection	Banana Gîte chez la cheftaine du Groupement	5	1

1.5 Enquête socio- économique

Les enquêtes socio- économique ont permis d'estimer la taille de la population humaine et les activités majeures dans la zone de GCRN de Banana, le niveau de vie de la population par rapport à l'utilisation des ressources naturelles et le flux migratoire de la population dans cette zone. Elles se sont essentiellement consacrées sur les agglomérations le long de la grand- route, laissant ainsi de côté les carrières d'exploitation artisanale d'or dont les occupants ont une vie non sédentaire pour permettre une telle étude.

2 Description du milieu

2.1 Généralités

La zone de GCRN de Banana est située en Groupement Bapongomo Collectivité- chefferie de Babila- Babombi, en Territoire de Mambasa Province Orientale. Du Nord au sud- ouest elle

partage les limites avec la Réserve de Faune à Okapi (RFO) et de l'Est à l'extrême Sud elle est en limite respectivement avec le Groupement Nyangwe en Collectivité de Mambasa et le Groupement Teturi en collectivité de Babila- Babombi. Sa partie septentrionale est traversée par la route nationale (1°36'et 28°96'/ 1°36' et 28° 86') le long de laquelle sont les agglomérations sédentaires de la population. Cette partie de la forêt de l'Ituri est riche tant en diversité floristique et faunique qu'en minerais et subit l'influence à la fois de l'aire protégée (RFO) dont elle est voisine et des activités artisanales s'exerçant sur le reste de forêt et du sous-sol. En force d'événements (guerres et impraticabilité de route), cette zone est faiblement habitée par les groupes ethniques Bila et Mbuti, mais elle connaît quand même une activité artisanal de mine très intense. Etant un foyer minier au cours de l'époque coloniale, cette zone compte une vingtaine de petites carrières d'exploitation artisanale d'or qui constituent par moment un élément d'attraction des habitants de la zone périphérique de Mambasa. Cette attraction des habitants, bien que n'ayant pas un caractère de changement de lieu de vie, favorise tout autour des ces carrières l'installation des champs et toute autres activités inhérentes à la vie de l'homme.



Figure 1. La carte de zone de GCRN de Banana.

3 Aspect administratifs et infrastructures

3.1 Organisation administrative

La zone de GCRN de Banana est comprise dans le Groupement Bapongomo dont le chef est une femme du nom de Tekambulabo Mado. Une partie de ce Groupement est dans la RFO et une autre s'y soustrait, constituant ainsi la zone de GCRN ici appelée Banana. La zone de GCRN de Banana est composée de neuf Localités, un campement pygmée (Atandele) dont le statut administratif reste ambigu et une ancienne carrière (Betanane) d'or qui est devenue un grand foyer agricole.

Tableau 3 : Données administratives de la zone de CRN de Banana

Nº	Village	Chef de Localité	Population	Ecole	Structure sanitaire
1	Kilima-Mweza	Shabani Feruzi	408	-	-
2	Tobola II	Imulani Simon	331	1	1
3	Bangikyongo	Shabani Mamba	109	-	-
4	Camp pygmée Atandele		78	-	-
5	Kilonge	Ngadjole Lutu	177	1	-
6	Betanane		437		-
7	Parana	Kange Asyole	273	1	-
8	Banana Ecole (Banana II et III)	Justin Kiseke et Shafiko	305	1	-
9	Banana Gîte	Juma Kopka	749	1	1
10	Bandisolo	Adolphe Kaputula	257	-	-
Total			3124	5	2

Ce tableau reprend seulement les données des Localités de la zone de GCRN de Banana. Ces données tirent leur source de dénombrement fait entre les mois de février et avril 2007 par les deux centres de santé Tobola II et Banana qui couvrent cette aire sanitaire, étant donné l'absence ou l'omission de la catégorie pygmée dans les recensements de chefs de Localités. La population est inégalement répartie dans les Localités. Il y a plus des gens à Banana Gîte par ce qu'étant loin de Mambasa (25 km), les gens préfèrent vivre là où l'accès en soins de santé et à la scolarité est facile. La forte concentration des habitants à Betanane est due aux deux activités majeures qui s'y exercent : l'exploitation artisanale de l'or et les activités agricoles. La faible densité du village pygmée Atandele est due aux deux raisons. L'homogénéité des occupants (pygmées) et la vie nomade de ceux-ci. La Localité Kilonge est essentiellement habitée des immigrés et a comme activité l'agriculture.

3.2 Démographie et population humaine

Le Territoire de Mambasa en général et la Collectivité de Babila Babombi en particulier connaissent une vague d'immigration croissante de la population des Territoires voisins de Beni, Lubero, Wamba, Djugu et Irumu en surpopulation. Ce déplacement de population est dû spécialement à la recherche de terres agricoles étant donné la vocation agro- pastorale de ces populations et la méthode extensive de l'agriculture appliquée par celles- ci. Ce phénomène démographique a été de moins à moins ressenti dans le Groupement Bapongomo où se situe la zone de GCRN Banana. Cela suite à l'inaccessibilité routière, aux troubles politico- militaires de huit dernières années (1996- 2004) en RDC et à l'emprise de la gestion de la RFO pour l'utilisation des RN sur son étendue(contrôle migratoire, interdiction des activités de chasse et de mine, etc.). Les facteurs freins pour l'immigration sur la terre de GCRN de Banana sont déjà surmontés. La réfection de la route nationale numéro 4 a, depuis une année et demie dépassé la zone de GCRN Banana et le pays a déjà une administration publique stable.

Les données démographiques de ce rapport sont tirées de l'étude socio- économique dans les 9 Localités (Tableau 3) que comprend la zone de GCRN Banana.

Les interviews réalisés dans 189 ménages montrent une durée de séjour de la population répartie comme suit :

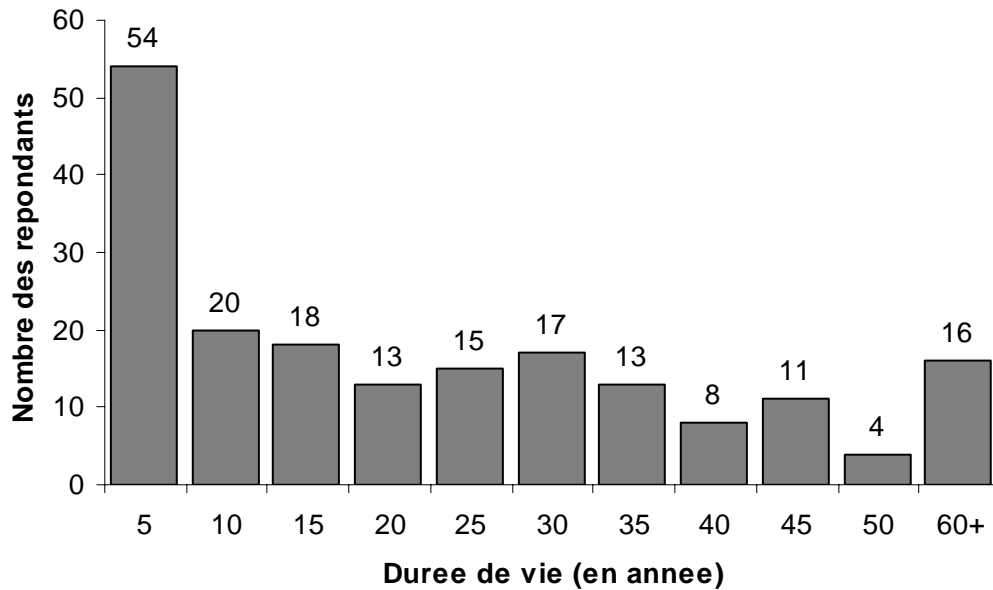


Figure 2 : Durée de séjour des ménages interviewés dans la zone de GCRN Banana.

Au cours de neuf dernières années le taux d'occupation humaine a plus que doublé par rapport à l'occupation d'il y a vingt ans quel que soit les raisons de l'impraticabilité de route et la situation de guerre fournies ci haut. Cela est probablement dû à la forte pression démographique dans les Territoires d'émission migratoire. Cet accroissement démographique risque d'être ascendant vu la facilité d'accès qu'offre la route et le glissement de la population des Territoire de Beni (après le rétablissement des limites du Parc National des Virunga) d'une part, et de Djugu/Irumu (après les conflits ethniques) de l'autre part.

3.3 Modes de gestion des terres

La terre dans la tradition de Bila est un bien d'utilisation gratuite. Car après utilisation, l'utilisateur ne l'emporte pas avec lui. C'est ainsi, lors de la colonisation et pour réduire leur étendue de travaux forcés le long de la route, les Bila ont accepté (d'ailleurs avec enchantement) de céder leur terre aux tribus arabisées en expansion d'Islam dans la région. C'est ce qui constitue aujourd'hui la Collectivité de Mambasa. Le concept de redevance (Ngemu) est purement Nande. Les Nandes, dans leur occupation des terres et avec le besoin d'avoir la plus grande étendue de terre possible ont introduit le système de redevance en terre Bila¹. Cette redevance ne reposait pas sur une base d'application standard à tous. Elle s'appliquait en fonction des besoins de terrien, de degré de relation avec son hôte, de degré d'information qu'a le terrien sur le concept de redevance, etc. Jusques aux années 90 que verra le jour une organisation de peuple du Territoire de Mambasa Association pour le Développement de Peuple Forestier, ADPF en cige. Cette association a pour but de valoriser la culture et préserver le patrimoine ancestral (forêt). A travers ses activités, elle a introduit un autre système de répartition de la redevance. D'abord en adoptant le principe d'une chèvre par hectare, elle a reparti les proportions comme suite par famille terrienne:

- 10% de redevance perçue pour les ayants droit (terrien) ;
- 10% de redevance pour l'entité étatique de base (Groupement) ;
- 10% de redevance perçue pour les interventions de développement dans la Localité ;
- 70 % de redevance perçue pour l'épargne à la trésorerie communautaire afin de scolariser les enfants et pour d'autres réalisations communautaires.

Toutes ces dispositions n'ont pas été suivies en cent pour cent d'effet suite aux multiples guerres qu'a connu le pays. Mais cela a permis d'évoluer jusqu'à un système de gestion où les locations de terres sont sanctionnées par un prix symbolique d'une chèvre au propriétaire terrien, trois poules pour le jalonnement du Chef de Localité et une redevance annuelle d'une chèvre par hectare à donner au terrien. Et cela a permis aux ressortissant du Territoire de Mambasa en dehors de peuple arabisé de n'être plus soumis au paiement de redevance de terre.

Par référence aux actes d'occupation progressive des immigrés qui se vissent déjà sur d'autres parties de chefferie de Babila- Babombi (Groupements Bangole, Teturi, etc.), le chef de la Collectivité a instauré de puis le mois de janvier 2007 un système de gestion de terre standard pour tout le Groupement Bapongomo. Il s'agit des dispositions qui demandent l'expertise de l'agronome d'Etat pour toute cession de terre de plus d'un hectare ou pour toute installation de culture pérenne. Il est demandé aussi dans ces dispositions de réunir toutes les redevances annuelles pour une rétribution tant au niveau de la Collectivité, du Groupement que d'intervention dans les œuvres de développement du milieu. En essai pour une année, cette disposition de rétrocession de redevance n'a pas été respectée. L'entité coutumière de base s'est appropriée toutes les redevances sans rétrocéder aux terriens. Cela crée une tension dont le dénouement nécessite bien une intervention externe.

Une tendance de distribution de terre agricole par les exploitants artisanaux de mine s'est aussi installée dans cette zone de GCRN de Banana. La quasi-totalité des exploitations artisanales de

¹ Jean- Remy Makana, Léon Munganga et Bisele Kasereka. : « Rapport des enquêtes socio-économiques effectuées dans la concession forestière de l'ENRA, nord-est de la République Démocratique du Congo », Rapport inédit WCS- Forestry Novembre 2006

l'or sont entourées par les champs soit de l'exploitant responsable, soit des orpailleurs. Ces champs sont distribués par l'exploitant qui perçoit pour son propre compte les redevances et le prix de distribution. Cela a pour conséquence sociale directe la dissimulation des groupements humains au cœur de la forêt sans infrastructure de santé ni piste appropriée d'évacuation. Cet état de chose repose sur deux raisons : La plupart des exploitants artisanaux se disent aussi autochtones ou/et une mauvaise compréhension de la loi minière qui, selon le concernés leur donne aussi la propriété foncière en plus de la propriété minière dont ils jouissent.

Il est à noter aussi cette forme d'appropriation de terre par les immigrants à travers le mariage avec les filles du milieu. Cela permet d'échapper aux contraintes des redevances et se voir aisément installer les cultures pérennes.

3.4 Infrastructures

Dans ce rapport, les infrastructures de base en zone de GCRN de Banana sont regroupées en infrastructures sanitaires, infrastructures scolaires et infrastructures routières. Les infrastructures sanitaires comprennent les installations hospitalières et les sources d'eau potables. Les infrastructures routières comprennent la route nationale, les piste et sentiers d'utilité publique. La plupart d'infrastructures en zone de GCRN de Banana sont les œuvres de confessions religieuses.

3.4.1 Infrastructures scolaires

La plupart d'écoles en zone de GCRN de Banana sont des initiatives de l'église catholique (tableau 4). Les deux écoles primaires de cycle complet datent de plus de vingt ans d'existence et ce sont celles qui comptent le plus grand nombre d'élèves 323 élèves sur 589. Dans toutes ces écoles, le taux de scolarité de peuple pygmée est de 29,8% soit 176 élèves sur 589 bien qu'il y ait un programme spécial et des écoles propre pour leur formation.

Tableau 4 : Répartition des écoles dans la forêt communautaire de Banana (Avril 2007)

École	Localisation	Cycle	Statut	Date Création	Nombre Enseignants		Nombre Élèves	
					Diplômé	Non diplômé	Mbuti	Bantou
Tobola II	Tabola II	Primaire complet	Catholique	1984	3	3	52	100
ORA III	Kibimbi	Programme pygmée	Catholique	2001	-	1	45	46
Banana	Banana Ecole	Primaire complet	Protestant	1969	6	-	-	171
Institut Kibimbi	Kibimbi	Cycle d'orientation	Catholique	2006	2	1	2	21
Pygmée Mambasa	Banana Gîte	Programme pygmée (ORA)	Catholique	1999	1	4	77	75

Ces écoles comptent 21 enseignants parmi lesquels 9 sont sous qualifiés et 12 qualifié pour l'enseignement à l'école primaire. Le faible taux de scolarité est dû aux difficultés que connaissent les parents pour payer la collation mensuelle des enseignants.



©Bisele Kasereka

Photo 1. École pygmée (ORA) à Banana Gîte



©Bisele Kasereka

Photo 2. École primaire Banana à Banana

3.4.2 Infrastructures routières

La route nationale parcourt de 17 km la zone de GCRN de Banana et reste l'unique voie routière praticable par engin roulant motorisé. Toute une série des pistes sont ouvertes suite à l'activité artisanale d'or et/ ou la chasse de Mbuti. Une route de mine en ruine reste une référence pour toutes carrières d'or de la contrée. Elle va de Kilima- Mweza à Some 26 Km de Mambasa route Biakato et a un trajet de deux jours de marche en pieds. Un sentier de 4 Km est celui qui va de Banana Gîte vers la rivière Epulu. Il est de plus en plus pratiqué par les pygmées qui entrent en chasse dans la Réserve et les cultivateurs. C'est la ligne de jonction pour les deux tribus voisines Bila et Lese Karo. Tant d'autres pistes sont ouvertes par les exploitants miniers artisanaux d'or.

3.4.3 Infrastructures sanitaires

La zone de GCRN de Banana compte au total 9 grands villages le long de la route en plus des campements pygmées, des résidences isolées en raison de l'agriculture et de carrières d'or disséminées presque partout en forêt. Elle a deux centres de santé distancés de 14 Km. Le plus ancien date de la période coloniale et le second a été créé sous l'initiative de la zone de santé de Mambasa (l'Etat) en 1990 pas le Médecin Kasereka. Après les troubles de guerre qui ont réduit en ruine ces centres de santé, ce sont les ONG humanitaires et médicales qui assurent leur existence. L'ONG italienne Cooperazione e Sviluppo CESVI les a réhabilités par construction des locaux et dotation des matériels, et aujourd'hui l'ONG MEDAIR les pourvoit en d'autres matériels et médicament de base.



©Bisele Kasereka

Photo 3. Centre de santé Banana construit pendant la période coloniale et récemment réhabilité par CESVI et Médair.

Dans la plus ancienne de structure de santé de la zone (centre santé Banana), il y a un seul infirmier du niveau A2, une aide- infirmière et un garçon de salle pour une aire de santé qui reçoit en moyenne 300 patients par mois. Le centre de santé Tobola a un infirmier du niveau A3, une aide- infirmière et un garçon de salle. Le coût moyen de traitement ambulatoire revient à 0,5 \$ et l'hospitalisation à 1,2 \$ depuis l'appui des MEDAIR à ces structures de santé.

Seules dans les agglomérations où il y a des structures de santé qu'on retrouve une des sources d'eau potable aménagées (à Tobola II et Banana Gîte). Ces sources ont été aménagées par l'ONG chrétienne protestante Programme de Promotion des Soins de Santé Primaire (PPSSP).



©Bisele Kasereka

Photo 4. Source aménagée d'eau potable à Banana Gîte. Cette source a été aménagée par PPSSP (Programme de Promotion des Soins de Santé Primaire).



©Bisele Kasereka

Photo 5. Source traditionnelle à ciel ouvert dans le village de Kibimbi. Ces types de sources sont un danger important pour les populations car ils constituent des foyers de contamination par des maladies telles que les vers intestinaux, la bilharziose, etc.

4 Activités humaines

Les données sur les activités humaines dans la zone de GCRN de Banana sont tirées de l'étude socio- économique. Celles impliquant l'utilisation des ressources naturelles se situent à l'échelle artisanale de l'exploitation. La plupart d'entre elles interviennent pour la subsistance de la population bien que leurs produits peuvent être vendus pour combler le besoin en produits manufacturés.

L'agriculture est l'activité de base pratiquée par toute la population (79,9% de la population ont l'agriculture comme activité principale, Tableau 4). Elle est suivie par l'activité artisanale de mine qui est l'occupation la plus économiquement rentable dans la zone.

Tableau 4. Principales occupations des populations de la zone de GCRN de Banana

Occupation	Nombre	%Total
Agriculture	151	79,9
Catéchiste	3	1,6
Chasse	1	0,5
Commerce	1	0,5
Enseignant	3	1,6
Fonctionnaire	2	1,1
Menuisier	1	0,5
Notable	2	1,1
Orpailleur	16	8,5
Pastoral	1	0,5
Pêcheur	1	0,5
Petit commerçant	6	3,2
Total	189	95,5

4.1 Agriculture

Comme dans tout le milieu rural de l'Afrique, l'agriculture est le soubassement de la vie dans la zone de GCRN de Banana. Elle est la source de la plupart d'aliments, de revenu monétaire dans le ménage et façonne le rang social. Mais elle est encore pratiquée d'un façon traditionnelle en terme de l'affectation des ses produits (auto- consommation), des types de culture (subsistance) et des étendues emblavées. La technique utilisée est la culture itinérante sur brûlis où une étendue de forêt est défrichée et brûlée pendant la saison sèche; tandis que le semis intervient au début de la saison pluvieuse.

Deux grandes catégories de cultivateurs sont à signaler dans la zone. La catégorie de cultivateurs autochtones emblavant de petites portions de terre pour les aliments de base et les cultivateurs souvent immigrés qui installent de très grands champs soit dans le village ou dans les environs de carrières d'or. C'est la main d'œuvre pygmée qui est utilisée bien que les mouvements chrétiens interviennent lors de semis ou récolte.

Tableau 5. Types de cultures dans la zone de GCRN de Banana

Type de culture	Nombre des pratiquants	% total
Manioc	166	87,8
Paddy	164	86,8
Haricot	141	74,6
Banane	137	72,5
Maïs	115	60,8
Arachide	39	20,6
Culture pérenne (palmier et café)	22	11,6

L'agriculture réalisée dans la cette zone est, dans la plupart de cas associative de cultures. La rotation des cultures se fait en fonction de multiples paramètres. Dans le cas d'un champ en forêt primaire, c'est le paddy et banane qui commencent, puis le haricot et les boutures de manioc qui suivent. Le champ est aussitôt laissé pour la croissance de Banane et manioc dont la récolte fait place à la période de jachère qui est moyennement de 3 ans. Pour toutes les cultures non annuelles, le maïs y est toujours associé. La jachère est plus pour des cultures de haricot, arachide et le manioc. Elle est utilisée souvent par les femmes responsables de ménage ou les personnes amorties.

Par sa position de foyer minier, cette zone devrait avoir une rentabilité agricole non moins considérable si la production était suffisante. Mais l'activité minière absorbe toute la main d'œuvre agricole et fait de la zone un lieu où les denrées alimentaires sont les plus chères. En plus de l'activité minière, le ravage animal et le vol constituent aussi le véritable frein dans l'entreprise agricole.

4.2 L'extraction artisanale d'or

La libéralisation de l'activité minière en république du Zaïre a fait du Territoire de Mambasa une zone d'attraction minière étant donné ses différents chantiers d'exploitation coloniale. Ainsi chaque lit de rivière ou ruisseau est prospecté pour voir le type de minerais et/ou le taux de présence de ceux-ci. Cela a favorisé la dissémination de carrière d'exploitation artisanale dans tout le Territoire.

La zone de GCRN de Banana a vingt petits domaines d'exploitation artisanale d'or. La plupart de ces domaines d'exploitation n'ont pas d'autorisation de fonctionnement officiel ou sont d'office considérés comme déclassés pour l'exploitation par le service étatique de tutelle. Leur existence est fonction de l'arrangement local avec le service de mine du Territoire ou une existence purement illégale.

Comme l'agriculture, l'extraction artisanale d'or est l'occupation de tout homme valide. Pendant la période de sécheresse de l'année tout le monde s'y consacre en alternative des travaux des champs. Les regroupements humains qu'elle occasionne attirent toute sorte d'activités connexe : le petit commerce (des denrées, de produits manufacturés, etc.), la chasse et commerce de gibiers, l'installation des champs tout autour de ces regroupements et l'élevage de la basse cour. Dans ce système artisanal d'exploitation, le domaine appartient à un individu qu'on appelle Exploitant artisanal. C'est lui qui redevable envers l'Etat. Il reçoit dans son domaine les hommes et les marchandises dont la disposition d'activité ou de vente est comme suit : chaque homme est hebdomadairement redevable de 2\$ versé en minerais. Pour les marchandises on prélève le 10% de celles-ci. Il y a certaine marchandise dont la vente est du monopole de l'exploitant. C'est souvent l'huile, le riz, la cigarette et la boisson. Seul, dans le domaine l'exploitant a le droit d'établir le comptoir d'achat de minerais par où l'argent de tiers peut être aussi versé moyennant une retenue.

4.3 Les produits forestiers non ligneux

Etant essentiellement habitée par les pygmées, la forêt dans la zone de GCRN de Banana regorge plusieurs produits forestiers non ligneux. Ils sont classés par catégorie de fruits, tubercule, champignon, feuilles, insectes, écorce et racine d'arbre. Ce rapport fournit seulement quelques PFNL couramment consommés par tous.

Tableau 6. Les PFNL couramment utilisés par la population dans la zone de GCRN de Banana

Nom du produit	Méthode d'extraction	Périodicité	Type d'exploitant	Usage
Miel	Abattage arbre ou prélèvement par le feu	Juillet à Septembre	Pygmée	Nourriture et médicament
Champignon	Ramassage	Toute l'année mais plus période pluvieuse	Pygmée et Bantou	Nourriture
Chenille	Ramassage	Juin à août	Pygmée et Bantou	Nourriture
Termites	Ramassage	Août à septembre	Pygmée	Nourriture
Safou	Cueillette	Août à septembre	Pygmée	Nourriture
Tobe	Cueillette	Août à septembre	Pygmée	Nourriture

Il y a plusieurs type de champignon avec de périodicité différente. Parmi les PFNL repris dans le tableau ci-dessus, le miel est beaucoup commercialisé. L'exploitation de tous ces PFNL est non restrictive. Il n'est des propriétaires que celui ou ceux qui les ont récoltés.

4.4 La chasse et la pêche

La chasse est propre aux pygmées qui utilisent le filet. Les gibiers abattus sont le céphalophe, phacochère et de fois le petit singe. C'est en matière de chasse qu'on sent l'emprise de la RFO ; car l'unique aire de chasse favorable qui reste est la RFO où seuls les pygmées ont l'autorisation de chasser avec bien de restriction en terme de méthode pratiquée, de la période et de type des gibiers à abattre. La cité de Mambasa et les carrières minières exercent une grande influence sur le rythme des activités de chasse par la présence d'une demande permanente. C'est ainsi qu'on retrouve un grand nombre des chasseurs bantous utilisant des armes à feu ou des pièges.

La pêche est pratiquée à petite échelle sur les rivières Ituri et Epulu. Cette activité est généralement l'apanage des populations immigrées venant du district de la Tshopo.

4.5 L'élevage

La zone de GCRN de Banana est parmi les contrées du pays qui ont subi les conséquences de la guerre à travers les fréquents affrontements de belligérants. Ces affrontements ont occasionné les pillages réguliers des élevages qu'actuellement la plupart de la population n'a plus la volonté de pratiquer. L'enquête socio- économique montre (tableau 7) quelques les animaux de la basse cour du milieu.

Tableau 7 : Les animaux élevés dans la zone de GCRN de Banana. Les interviews ont concerné dans 189 ménages neuf villages du groupement de Bapongomo.

Type élevage	Nombre d'éleveurs	Nombre de têtes	Moyenne par éleveur
Poules	83	199	2.4
Chèvres	11	27	2.5
Autres types d'élevages	2	21	10.5
Canard	7	11	1.6
Cochon	1	2	2
Total	104	260	

4.6 Exploitation artisanale de bois

L'accélération actuelle de l'exploitation artisanale de bois à l'est de la République Démocratique du Congo est consécutive à la réhabilitation de l'infrastructure routière et à la demande des pays voisins, particulièrement l'Ouganda et Kenya, dont la production en bois d'œuvre ne peuvent plus satisfaire la demande. Jusqu'à ce jour, la zone de GCRN de Banana a été épargnée par cette exploitation suite au très mauvais état de l'unique route qui la relie à la voie d'exportation de bois vers l'est. Ainsi l'activité de l'exploitation artisanale du bois n'a commencé que timidement après la réfection de cette route il y a une année et demie. Trois exploitants artisanaux sont actifs dans cette zone de GCRN, parmi lesquels deux ont des permis d'exploitation artisanale délivrés par le Ministère de l'Environnement Conservation de la Nature Eau Forêt et le troisième a un permis d'exploitation des abattus cultureux.

Le permis d'exploitation des abattus cultureux est un document initié pendant la période des conflits armés pour exploitation ambulante de bois dans les champs agricoles. Elle ne se limite pas seulement aux arbres abattus pour les fins agricoles, mais aussi aux arbres sur pieds soit dans un champ, soit achetés auprès d'un 'détenteur coutumier d'une concession' dépourvu de matériel d'exploitation. C'est de cette pratique que découle le terme couramment usité à l'est de la RDC *négociant de bois* dont le sens va de l'exploitant ambulant aux intermédiaires de commerce de bois. Il faut signaler que c'est une pratique non reconnue par la législation forestière en RDC. Étant donné que l'activité d'exploitation artisanale de bois ne fait pas objet de cahier de charge relatif aux réalisations d'infrastructures socio- économiques au profit de la communauté (*code forestier, article 89*), aucune réalisation sociale faite par les exploitants de bois n'est signalée dans cette zone.

Dans la gestion communautaire des ressources naturelles à Banana vu ses objectifs environnemental et économique, l'exploitation artisanale de bois est l'un des secteurs clé. Ainsi, il faudrait non seulement que toute la communauté bénéficie des retombées de l'exploitation de bois, mais aussi cette exploitation pourrait être directement réalisée par la communauté. Cela créerait l'emploi, fournirait de l'expertise et aussi mettrait la communauté devant la responsabilité d'une gestion environnementale durable de son terroir.

5 Conclusion et suggestions

Le présent rapport sur l'avancement des activités de WCS dans la zone de GCRN de Banana est essentiellement consacré sur l'état de lieu. Il comporte la description du milieu, les aspects administratifs et infrastructures, ainsi que les activités humaines.

Les conclusions suivantes peuvent être dégagées des analyses faites ci-haut:

- L'accroissement de la population humaine paraît s'accélérer à cause de la réparation de la route;
- Bien que la terre est traditionnellement un bien communautaire pour le peuple Bila, elle fait actuellement objet d'une importante convoitise par les immigrants en quête de l'espace agricole disponible qui introduisent un système de 'privatisation' des terres;
- Les infrastructures, tant scolaires que médicales, sont insuffisantes et inégalement réparties dans la zone de GCRN de Banana. Leur création et/ou entretien se fait non pas dans un cadre de développement pour le décollage d'une communauté, mais plutôt dans un cadre d'assistance ou d'urgence humanitaire, à l'exception la réfection de la grande route (RN4) par l'État;
- L'agriculture et l'exploitation artisanale de l'or sont les activités économiques majeures. L'agriculture est pratiquée par la quasi-totalité de la population, tandis que l'extraction artisanale de l'or est une occupation réservée particulièrement aux jeunes hommes. La chasse, pêche et le ramassage des PFNL restent liés aux habitudes traditionnelles de la communauté. L'élevage est actuellement pratiqué à très petite échelle à cause des pillages orchestrés par les bandes armées en 2002 et de la disponibilité de la viande de brousse fournie par les chasseurs pygmées.

A la lumière de ces observations, les suggestions suivantes peuvent être formulées :

- En vue d'avoir une gestion saine de terre, l'entité administrative coutumière devra se doter d'un système de gestion adaptée aux exigences d'une planification à long terme des espaces forestiers.
- Le développement socio-économique de la zone passe par une augmentation de l'activité agricole et une utilisation rationnelle des ressources naturelles au profit de toute la communauté. L'activité agricole devrait donc être exercée non seulement pour la subsistance, mais aussi comme une base des revenus étant donné la forte demande en denrée alimentaire liée à l'extraction artisanale d'or dans la région.
- Tout en gardant le sens culturel que revêtent la chasse, la pêche et le ramassage des produits forestiers non ligneux, ces activités devront être progressivement remplacées par des activités qui économiquement plus rentable tel que l'élevage et la pisciculture afin d'accroître les revenus et ce faisant diminuer la pression sur les ressources biologiques. Ceci peut se faire à travers l'organisation des membres de la communauté au sein d'associations paysannes qui bénéficieront d'une assistance technique des institutions engagées dans l'amélioration des conditions de vie des populations rurales ou dans la conservation de la biodiversité et la gestion rationnelle des ressources naturelles.

6. Étapes suivantes

L'établissement du programme de GCRN requiert un certain nombre d'activités qui sont :

- Prise de contact et réunion avec les représentants des communautés locales pour encourager leur adhésion au projet de gestion communautaire des ressources naturelles ;
- Évaluation des ressources naturelles et des activités humaines dans la zone ;
- Renforcement des capacités de la communauté locale pour doter celle-ci d'une expertise en gestion et utilisation rationnelle des ressources;
- Adoption et signature d'un accord d'accompagnement de la communauté
- Encourager le regroupement communautaire
- Développement d'un plan simplifié d'utilisation des terres ;
- Et l'institutionnalisation de l'approche de GCRN.

De ces activités la WCS a déjà initié les premiers contacts avec les communautés locales. Une étude socio- économique rapide et la prospection de la zone pour acquérir les éléments nécessaires à la production d'une carte ont été réalisées au cours de l'exercice fiscal 2007. Un partenaire de WCS dans le paysage de l'Ituri-Aru, PACT, a organisé un atelier pour la création des organes de gestion des ressources naturelles.

Les activités à réaliser au cours de l'année fiscale 2008 comprennent la collecte d'informations biologiques, la formation des techniciens locaux dans la gestion de ressources naturelles, et la cartographie participative du terroir. Les activités liées au renforcement de capacités dans le domaine socio- économique sont dévolues à PACT. Ces activités permettent d'atteindre le but qui est la gestion rationnelle et durable des ressources naturelles pour la réduction de la pauvreté et la conservation de la biodiversité.